

# ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

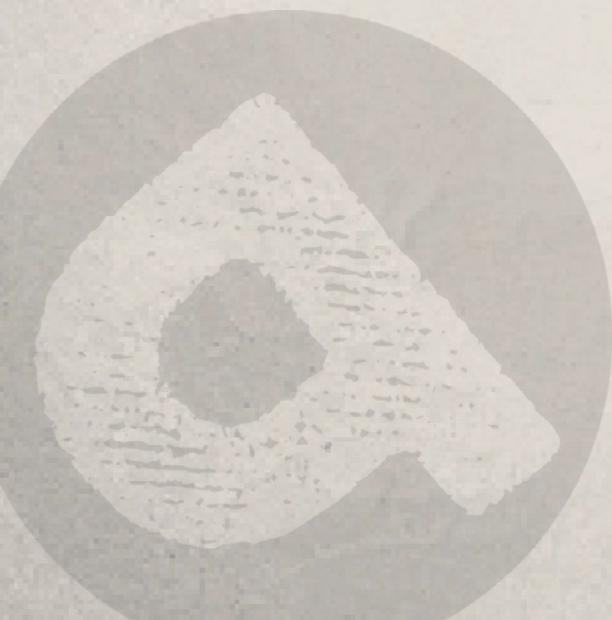
**Eloge posthume des Anglais**

**La démocratie comme réalité**

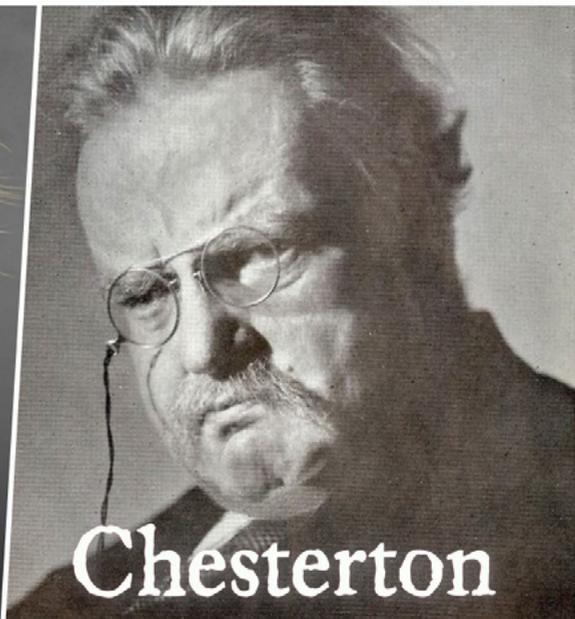
**Compteur de gaz**

**Twittanic**

**Les couleurs  
de Pastoureau**



N° 335 | 1.5.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Eloge posthume des Anglais

**L**A PERFIDE ALBION A CONSTRUIT SON EMPIRE SUR LA RAPINE, LE MENSONGE ET LA FÉLONIE. LAU MOINS ÉTAIT-ELLE ALORS REDOUTABLE ET DRÔLE. AUJOURD'HUI, ELLE SUSCITERAIT PLUTÔT LA COMPASSION. QUI OSERA LUI DIRE QU'ELLE EST DÉJÀ MORTE?

«Hanging on in quiet desperation is the English way.» (Pink Floyd, *Time*)

Le 26 avril, le vice-ministre de la Défense britannique James Heapey encourageait l'Ukraine à frapper la Russie dans la profondeur de son territoire avec les armes que le Royaume-Uni lui fournit. «Les frappes visant à perturber les lignes d'approvisionnement» étaient selon lui un aspect «tout à fait légitime» de la guerre. Une incitation dont la porte-parole des Affaires étrangères russes a immédiatement tiré la conclusion logique:

«Comprenons-nous bien qu'afin de "perturber les lignes d'approvisionnement", la Russie peut donc

frapper des cibles militaires sur le territoire des pays de l'OTAN qui fournissent des armes au régime de Kiev?... Selon ce que je crois savoir, la Grande-Bretagne est l'un de ces pays.»

Quelques jours plus tard, le premier ménestrel, BoJo, confirmait et en rajoutait une couche: *oui, battez-vous les gars, ne signez rien, saignez jusqu'au dernier Ukrainien et jusqu'à ce que tout le monde comprenne que nous sommes vos commanditaires. Jusqu'à ce que la planète s'embrase!*

En l'état actuel des rapports de forces — les stratèges occidentaux le reconnaissent — aucun pays de l'OTAN n'aurait le moyen de parer

une attaque de missiles russes et aucun ne dispose d'une armée conventionnelle adéquate. La Grande-Bretagne n'a probablement plus un seul sous-marin nucléaire opérationnel et sa force de dissuasion est un reliquat du passé. Malgré cela, fidèle à la ligne adoptée depuis le début du conflit, la Grande-Bretagne s'évertue à tirer des feux d'artifice dans une poudrière.

Cela date de bien avant, en fait. Nous avons décrit en février (AP326) la visite loufoque et insultante de la ministre des Affaires étrangères britannique Liz Truss, venue à la manière d'une préfète des colonies d'Afrique sermonner les Russes sans écouter ce qu'ils avaient à dire avant d'aller se faire des *selfies* en toque sur la place Rouge. Les réseaux sociaux regorgent de canaux populaires collectionnant les blagues et défis stupides ayant très mal tourné (@AwardsDarwin\_, @HoldMy\_Beer\_). On pourrait expliquer la politique extérieure britannique par cette pandémie de sottise suicidaire qui irrigue l'Occident. Mais il y a chez les Brits une constance dans l'abjection et une folie dans la provocation qui rendent le sujet intéressant à étudier.

Dans tous les recoins du monde d'où il s'est retiré, l'Empire britannique a légué des bombes à retardement. Comme le dit la plaisanterie irlandaise: si deux voisins se querellent aujourd'hui, c'est qu'un des deux a eu des visites anglaises hier soir. Le conflit larvé et la blessure purulente sont ses marques de fabrique. Or l'Empire, malgré toutes ses reculades, n'en finit pas de mourir et il faut laisser une qualité aux Anglais: ils connaissent

toutes les finesses de l'art du déclin. L'une de ces finesses, ou consolations, consiste à rendre sa propre agonie encore plus pénible pour les autres qu'elle ne l'est pour soi-même.

### LE CŒUR DES TÉNÉBRES BAT ENCORE

Certes, l'Ukraine du *Maidan* de 2014 est une création personnelle de la sous-secrétaire d'État US Victoria Nuland et une chasse gardée des raiders économiques américains alliés aux barons de la pègre locale. Certes, les Américains ont assuré l'essentiel de l'encadrement militaire et continuent de fournir à Kiev une quantité fara-mineuse de renseignements technologiques issus de leurs satellites, sans compter les armes. Mais les Américains ne font pas tout.

Les rapports assez crédibles qui nous parviennent du terrain indiquent que les Rosbifs sont à la manœuvre dans toutes les opérations clandestines et tordues: infiltrations, influence, provocations et attaques sous «faux drapeau»(1).

On peut se demander comment cet empire recroquevillé, tiers-mondisé, désindustrialisé, émasculé, tabloïdifié, enlaidi au-delà de tout mauvais goût et dirigé par un clown hirsute peut encore prétendre tenir le premier rôle dans le «Grand Jeu» géopolitique que ses ancêtres ont eux-mêmes inventé voici plus d'un siècle. N'aurait-il pas d'autres chats à fouetter, comme de prévenir les décapitations à la machette sur la voie publique, d'assurer un filin de survie pour ses classes moyennes ou, simplement, de protéger les jeunes

filles contre le harcèlement et le viol devenues des paramètres du quotidien?

- **Notule.** La vague du *grooming* de rue (harcèlement+) par des gangs essentiellement islamiques était un sujet alarmant jusqu'en 2020. Depuis lors, M. Covid et Mme Ukraine l'ont opportunément glissé sous le tapis, sans nullement le faire disparaître, il va de soi. Cet article de 2018, prudemment publié à l'étranger, résumait l'ampleur du phénomène: «L'ampleur de la crise du *street grooming* au Royaume-Uni défie presque l'entendement. Des centaines de filles et de jeunes femmes ont été violées dans la ville de Rotherham, des centaines par des réseaux d'exploitation similaires à Rochdale, Peterborough, Newcastle, Oxford et Bristol. Aujourd'hui, on pense que jusqu'à un millier de filles ont été droguées, violées et battues à Telford entre les années 1980 et les années 2010. (...) Les réactions à la crise sont controversées car la plupart des auteurs sont des Asiatiques britanniques, plus précisément des Pakistanais et des Bangladais britanniques.»

Dans ce laboratoire concret du «grand remplacement» en version accélérée, où les images de la grève des mineurs sous Thatcher, des minijupes de Mary Quant ou des bobbies patrouillant sans armes dans des rues idylliquement tranquilles suscitent la nostalgie d'un passé lointain et presque mythique, un petit pan de tradition semble subsister, comme un noyau de malice impérissable, qui se

démène et se manifeste encore dans la guerre contre la Russie. Non pas la guerre frontale, dont la perfide Albion n'a de longue date plus les moyens, mais la guerre secrète.

Le cœur ténébreux de l'Empire décati continue de battre alors même que l'organisme est réduit à un squelette, évoquant la vision hideuse de C. S. Lewis dans son roman prophétique sur la post-humanité, *Cette hideuse puissance*. La secte des transhumanistes y est présidée par la tête sans corps d'un criminel décapité, maintenue en vie par une tuyauterie médicale — et ce cerveau lui-même n'est que la poupée d'un ventriloque plus ténébreux encore.

Cette obstination héroïque à continuer d'orchestrer le pourrissement du monde a malgré tout quelque chose d'admirable.

Depuis le début du conflit en Ukraine, la Grande-Bretagne est le fer de lance des va-t-en guerre occidentaux, bien plus agressive encore que Washington. Certains observateurs ont attribué cela au délabrement du side-car de la Maison-Blanche, composé d'un mort-vivant et d'une confuse idiote. On relève aussi que les Britanniques, qui ont beaucoup placé dans les ports de la mer Noire, trépignent de rage en voyant leurs investissements tomber aux mains des Russes, un par un. Il est aussi question de damer en Europe de l'Est le pion aux Allemands, qui les ont industriellement relégués et colonisés. (Peut-on croire que Rolls-Royce et Bentley ne sont plus que des sous-marques de BMW et Audi?) En réalité, ce leadership secret ne date pas d'hier, comme on a pu en faire l'expérience

durant la IIe guerre mondiale. Les historiens se souviennent par exemple que la stratégie la plus cruelle du camp allié, celle consistant à bombarder les populations et les infrastructures civiles d'Allemagne sans se préoccuper des forces armées, résultait d'une décision britannique dont l'architecte était le tristement célèbre Sir Arthur «Bomber» Harris.

- **Notule.** Lorsque des manifestants, en 2019, s'en sont pris aux statues du «Bombardier» et de ses pilotes, la presse britannique s'est livrée à une défense vibrante de ces criminels de guerre qualifiés: «Les immondes vandales qui ont profané cette semaine le monument du RAF Bomber Command à Londres font honte à notre pays et à son fier passé. Non seulement ils devraient être emprisonnés pour cet acte de vandalisme, mais ils ont besoin d'une leçon d'histoire sur ce que les jeunes hommes incroyablement courageux du Bomber Command ont fait pour la liberté dont ces criminels ont abusé de manière si dégoûtante.» Le même journal endossait sans complexe la «politique impitoyable» de Harris soulignant que «le moral de l'Allemagne et sa capacité guerrière pouvaient être anéantis par la destruction systématique de sa base industrielle, de ses installations de production et de ses centres urbains.» Mais à la guerre comme à la guerre, ma bonne dame... La *cancel culture* a curieusement laissé intacte cette

philosophie cannibale des guerres anglo-saxonnes.

On se rappelle aussi la félonie des Britons à l'égard de la résistance antinazie en Yougoslavie durant la guerre. Les Tchetsniks du général Mihailović étaient une armée de résistance intérieure subordonnée au gouvernement royal en exil à Londres. Ils assuraient, entre autres, la récupération et la sauvegarde des aviateurs alliés abattus au-dessus des Balkans. Après Yalta, Churchill décida de céder la Yougoslavie à Staline et à son commissaire local, Tito. Les Américains eux-mêmes furent scandalisés par ce revirement, eux qui dès 1942 avaient commandité à Hollywood un *blockbuster* sur l'héroïque combat de la résistance royaliste. *Chetniks, The Fighting Guerrillas* rejoignit donc avant même sa première projection le musée des films maudits. Les Anglo-saxons au final abandonnèrent le général serbe et assurèrent eux-mêmes le «service après-vente» en relayant en sous-main l'accusation qu'il avait collaboré avec les nazis. Charles de Gaulle fut le seul à honorer sa mémoire en refusant sa vie durant de serrer la main à Tito, l'homme qui fit fusiller Mihailović.

#### UNE FAILLE MÉTAPHYSIQUE

L'histoire d'Albion est faite de ces trahisons sans complexe et la France ne le sait que trop bien. Pourtant on ne peut s'empêcher d'admirer ce peuple moche et blême qui a réussi à réduire en esclavage la planète entière, tout en se construisant pour lui-même une civilisation domestique à taille humaine, d'une vivacité et d'un colo-

ris inimitables. Cet empire-oxymoron a tout à la fois inventé la révolution industrielle et étiré les anciens usages au-delà de toute raison. Ces dernières semaines, je revois avec plaisir la série *Downton Abbey* pour me remémorer ce qu'était une civilisation traditionnelle. Cette saga est un profond plaidoyer en faveur de la société de castes — outre que c'est une série magnifique, car les séries anglaises *sont* magnifiques: les Anglais sont les maîtres du *storytelling*. On y sent physiquement le vent glacé du chaos amené par les idées nouvelles au sujet des classes (socialisme) ou des sexes (féminisme). On peut aussi y lire, entre les lignes, la différence essentielle entre une société traditionnelle et une société moderne: celle-là était gouvernée par les vertus et les vices quand celle-ci est dirigée par des concepts.

Les Britanniques — ce n'est pas la moindre de leurs qualités — ont longtemps eu l'humour et la lucidité nécessaires pour produire les antidotes de leurs propres poisons. Tout comme, dans *Downton Abbey*, la noblesse des cœurs contrebalance souvent la rigueur des lois sociales. Cela va du docteur Samuel Johnson à Monty Python, de C. S. Lewis à George Orwell, de Stevenson à H. G. Wells, de Mary Shelley à Rebecca West et de Dickens à Chesterton.

Chesterton, le plus fin et le plus spirituellement avisé des chroniqueurs d'Albion, a mis le doigt sur la faille fondamentale de la civilisation britannique. Elle se loge au cœur même de l'éducation des élites et donc de leur vision du monde. Certes, les

fameuses *public schools* (qui sont, justement, privées) offrent, en son temps, la meilleure éducation que des jeunes hommes peuvent espérer, et qui porte sur l'ensemble de la personne. On leur apprend «à être courtois, à avoir bon caractère, à être physiquement courageux et propres sur eux; ils sont généralement gentils avec les animaux, généralement civils avec les domestiques comme avec ceux qu'ils considèrent comme leurs égaux: en somme, les plus agréables compagnons qu'on puisse trouver». Mais tout cela est hypothéqué et comme annihilé par une lacune pour ainsi dire... théologique. Ces élites n'ont jamais appris à respecter la vérité. Elles ne savent même pas ce que c'est!

«Tout bien considéré, l'objection ultime qu'on puisse faire à la *public school* anglaise est son mépris totalement flagrant et indécent du devoir de dire la vérité. Je sais qu'il subsiste encore chez les jeunes filles dans les campagnes reculées l'idée qu'on apprend aux écoliers anglais à dire la vérité, mais cette idée ne peut être sérieusement défendue un seul instant. De manière très occasionnelle et très vague, on dit aux écoliers anglais de ne pas dire de mensonges, ce qui est une chose totalement différente. Je peux soutenir en douce toutes les fictions et les falsifications les plus obscènes de l'univers sans proférer une seule fois un mensonge. Je peux endosser le manteau d'autrui, voler l'esprit d'autrui, blasphémer les croyances d'autrui ou empoisonner le café d'autrui sans jamais dire un mensonge. *Mais on n'apprend jamais à un écolier anglais à dire la vérité, pour la simple raison qu'on ne*

*lui apprend jamais à désirer la vérité.*  
(Souligné par nous.)

Dans ce chapitre de son essai sur *Ce qui cloche dans le monde*, justement intitulé «l'école des hypocrites», Chesterton donne la définition la plus précise du relativisme utilitaire qui tient lieu de vérité pour *l'ensemble des élites britanniques et, par extension, anglo-saxonnes*:

«Dès le début, on lui apprend à se moquer totalement de savoir si un fait est un fait; on lui apprend à se soucier uniquement de savoir si ce fait peut être utilisé “de son côté” dans le cours du “jeu”.»

La vérité comme paramètre d'un «jeu»! Nous voilà donc à l'origine même de cet art de la manipulation que la société de consommation anglo-saxonne déclinera dans tous les domaines, de la publicité commerciale à la guerre psychologique — avec, à l'intersection des deux, l'œuvre fondamentale d'Edward Bernays.

- **Notule.** Voilà peut-être l'une des causes profondes de cette animosité organique des élites anglaises à l'égard de la Russie. Quels qu'aient pu être les abus de la propagande bolchevique, le respect de la vérité (et non la dénonciation prudente du mensonge) a toujours été et est resté l'un des piliers de l'éducation russe.

#### LA MYTHOMANIE PART EN SPIRALE

Toutes les qualités de l'éducation anglaise, pour Chesterton, sont annihilées par cette seule lacune. L'irrespect de la vérité a des conséquences jusque dans le caractère national au travers

de cette sorte particulière de crédulité des cyniques à l'égard de leurs propres contrefaçons.

«Cette tare dans les écoles privées anglaises, dans le système politique anglais et, dans une certaine mesure, dans le caractère anglais, est une tare qui produit nécessairement une curieuse culture de superstitions, de légendes mensongères, d'illusions évidentes auxquelles on s'accroche par une complaisance spirituelle de bas étage.»

Et le grand penseur chrétien clôt le chapitre par cette remarque simple, mais étrangement profonde:

«ces pages se proposent de montrer essentiellement ceci: que le progrès devrait ne se fonder que sur des principes, alors que notre progrès moderne est surtout basé sur des précédents.» (Souligné par nous)

La vérité comme valeur absolue est un principe. La vérité de circonstance est un précédent. Les mystifications de la veille sont la jurisprudence des forgeries du lendemain, et c'est particulièrement vrai dans le rapport des Britanniques au monde extérieur. Ces méprisables sous-races ne valent pas l'effort de la vérité. On peut leur raconter, et se raconter à leur sujet, n'importe quel bobard utile.

En présentant la bibliographie de son immense récit de voyage dans la Yougoslavie de l'entre-deux-guerres, *Agneau noir et faucon gris* (1941), Rebecca West ajoute une note surprenante. Elle admet avoir délibérément écarté de ses recommandations de lecture une bonne part des «incontournables» de l'historiographie et de l'eth-

nologie britanniques au sujet des Balkans. Après des années de voyage, de réflexion, de contacts personnels et de lectures éclectiques, elle avait constaté qu'une grande partie des ouvrages «de référence» proposés par les universités anglo-saxonnes sur le sujet étaient de pures œuvres de propagande, sans aucune valeur autre qu'une efficacité politique momentanée.

Malheureusement, la lucidité et l'indépendance d'esprit de la grande féministe irlandaise sont rares. Des générations de diplomates, de journalistes ou de «chercheurs» britanniques (et donc occidentaux) ont été abreuvées de ces contrefaçons qui n'avaient comme attestation de «vérité» que leur qualité de «précédents».

L'école de l'hypocrisie dénoncée — et plus d'une fois! — par Chesterton (mais aussi par C. S. Lewis, Orwell et bien d'autres) a amené, par accumulation de *précédents* au détriment des *principes*, la Grande-Bretagne dans cette situation ridicule et désespérée. Le moignon d'empire continue de gesticuler dans une pleine ignorance des réalités du monde qui l'entoure et de sa propre position au sein de celui-ci. Les légendes mensongères et les illusions évidentes qu'il raconte et se raconte depuis des générations l'ont rendu semblable à une compagnie de transport aérien professant que la Terre est plate.

#### ÉPILOGUE: POUR QUI ROULE LE ZOMBIE?

En 1968, le député conservateur Enoch Powell, au visage aquilin d'officier impérial, livrait à Birmingham un discours dit des «*fleuves de sang*».

qui allait le faire entrer dans la légende. L'immigration de masse, annonçait-il, allait défigurer le Royaume-Uni et dissoudre son peuple dans un *melting pot* à l'américaine. Citant un de ses électeurs, «ouvrier d'âge moyen, tout à fait ordinaire», il annonce que «dans ce pays, d'ici 15 à 20 ans, l'homme noir aura le dessus sur l'homme blanc» et peint un avenir tragique:

«Lorsque je regarde en avant, je suis tiraillé de pressentiments. Tel le Romain, il me semble voir “le Tibre écumant de bouillons de sang”. Ce phénomène tragique et insoluble que nous observons avec horreur de l'autre côté de l'Atlantique, mais qui est intimement lié à l'histoire et à l'existence des États-Unis eux-mêmes, est en train de nous frapper ici par notre propre volonté et notre propre négligence. En fait, il est déjà presque arrivé. En termes numériques, il prendra des proportions américaines bien avant la fin du siècle. Seule une action résolue et urgente pourra l'éviter dès maintenant. Je ne sais pas si le public aura la volonté d'exiger et d'obtenir cette action. Tout ce que je sais, c'est que voir et ne pas parler serait la grande trahison.»

La prophétie d'Enoch Powell est un sujet *clivant*. Powell lui-même estimait dix ans plus tard qu'il avait sous-estimé le phénomène. La presse *mainstream*, elle, passe son temps à ridiculiser ses appréhensions. Ne vivons-nous pas notre diversité dans la plus parfaite harmonie?

De fait, il n'y eut jamais de conquête violente ni de *fleuves de sang*, si l'on excepte les occasionnelles exécutions à la machette dans les rues. Sur le fond,

la substitution des populations et des cultures s'est bien faite, mais sans violence. Les Anglais ont cessé de se reproduire et se sont gentiment laissés envahir par plus fertiles qu'eux. Cela n'a pas que des désavantages. Après tout, le curry et le kebab sont beaucoup plus goûteux que leur blette cuisine et ils fouettent leur sang anémié. La société britannique a changé de visage et d'esprit, et pas seulement au point de vue ethnique. A l'heure qu'il est, dans l'Écosse jadis si austère, les enfants sont invités à se prononcer sur leur choix sexuel, voire à le mettre en œuvre, dès l'âge de quatre ans.

Pour qui, pour quoi, se bat donc ce cœur de ténèbres de l'appareil militaire ou ce qu'il en reste, des forces spéciales et du renseignement? Pour le compte de quel empire la BBC déploie-t-elle sa propagande quotidienne?

Certains — comme John Le Carré dans ses derniers livres — diront que les services de l'État britannique ont été entièrement accaparés par la corruption et les intérêts privés. D'autres vont plus loin en soutenant qu'il ne reste de pouvoir réel qu'au sein de la City, la pieuvre financière logée dans cette aire de Londres où la Reine elle-même ne se rend pas sans permission.

À la fin des années 1990, Alexandre Zinoviev avait déjà dressé une synthèse du phénomène: à l'ère de la suprasociété globale, les ressources des États historiques, USA et Grande-Bretagne compris, ne sont que des instruments au service d'une caste sans frontières et sans loyautés qui les utilise et les épuise tour à tour, jusqu'à la dernière

goutte de vie. De même que la société désanglifiée et déchristianisée de l'Île incarne une caricature de l'indifférenciation globale dans un habitat d'une laideur désespérante, de même l'État et l'armée de Sa Majesté servent un système aux yeux duquel le sort des Anglais, de leur royaume et de leur île n'est qu'une variable d'ajustement. À ce titre, la position de ce peuple particulier au sein de l'ordre global n'est pas essentiellement différente du rôle que ses dirigeants imposent aux Ukrainiens dans le cadre du conflit de l'ordre global avec la Russie.

#### LECTURES RECOMMANDÉES

- G. K. Chesterton, *Ce qui cloche dans le monde*, trad. J.-C. Laurens, Gallimard.
- Rebecca West, *Agneau noir et faucon gris*, trad. Gérard Joulié, L'Âge d'Homme.
- C. S. Lewis, *Cette hideuse puissance*, trad. Maurice Le Pêcheux, Folio.
- John Le Carré, *Une vérité si délicate*, trad. Isabelle Perrin, Seuil.

#### NOTE

1. «Les autorités britanniques ont envoyé au moins deux détachements de groupes de forces spéciales du Special Air Service (SAS) en Ukraine, dans la région de Lviv, selon une source provenant des forces armées ukrainiennes. Le Special Air Service britannique est spécialisé dans la guérilla et le sabotage. Selon ces informations, les Britanniques ont envoyé au moins 20 hommes en Ukraine. Ils peuvent se déguiser en secouristes ou en casques blancs. En réalité, ils sont engagés dans des travaux de sabotage et de recrutement.» (*Frontier India*, 23.4.2022). On se rappelle aussi que l'ancien député ukrainien Ilya Kiva avait accusé le MI-6 britannique d'avoir fabriqué le massacre sous «faux drapeau» de Boutcha.



ENFUMAGES par Eric Werner

## La démocratie comme réalité

**Q**UAND NOS APPARATCHIKS SE DRAPENT DANS «NOS VALEURS», DE QUOI PARLENT-ILS EXACTEMENT? DU FONDEMENT RÉEL DE NOTRE VIE ET DE LA LEUR, OU D'UN ENSEMBLE DE SLOGANS À USAGE PUREMENT RHÉTORIQUE? LA QUESTION EST IMPORTANTE. ELLE TOUCHE AU FONDEMENT MÊME DE LEUR LÉGITIMITÉ.

L'autre jour, sur un média suisse, un sous-chef de parti disait qu'il fallait soutenir l'Ukraine dans son conflit actuel avec la Russie, car il en allait de la «démocratie» et des «droits de l'homme». Il s'est aussi référé aux «valeurs»: les «valeurs» sont aujourd'hui ce qu'il y a de plus important. Il y avait là un contradicteur. Pour lui c'était la neutralité suisse qui était la chose la plus importante. Les «valeurs» passaient après. Et ainsi de suite.

On devrait faire une liste de tous les faux débats aujourd'hui dans les médias officiels. Eux aussi nous coupent de la réalité (cf. notre article de la semaine dernière). Ils sont là

pour ça, ajoutera-t-on. En l'occurrence, tout est faux. Commençons par la neutralité. Chacun sait qu'elle n'existe plus depuis longtemps. On vient de le vérifier une fois encore avec cette guerre. La Suisse n'appartient peut-être pas formellement parlant à l'OTAN, mais comme tous ses voisins ouest-européens elle est alignée sur les États-Unis, peut-être même davantage encore que les autres. C'est un pays satellite des États-Unis, et elle se sent même très bien dans son rôle. La question de savoir si ce qu'on fait est ou non contraire à la neutralité n'a donc aucun sens, c'est un débat sur rien à partir de rien.

**YES, SIR!**

Ensuite, «il en va de la démocratie et des droits de l'homme». On admet en effet comme allant de soi que le régime ukrainien est une démocratie et défend les droits de l'homme. Personne ne serait seulement tenté de dire le contraire, au moins sur un média officiel. Ou alors il serait tout de suite interrompu, avant même d'avoir fini sa première phrase. En l'espèce, cela n'a pas été nécessaire. Seul problème, le régime en place à Kiev depuis le coup d'État de 2014 est une jolie petite dictature, comme il en existe il est vrai bien d'autres à travers le monde: mais une dictature quand même. Je ne sais pas si c'est un régime nazi, comme le prétendent les Russes, mais quand on voit la place qu'y occupent la police secrète d'État et certains groupes paramilitaires on est amené à se poser des questions. Ce n'est en tout cas pas une démocratie, ou alors les mots n'ont plus de sens, il faut les redéfinir. Pourquoi non, j'y reviens tout de suite. Mais a priori il ne répond pas aux critères de la démocratie.

Ajouterait-on que le régime ukrainien est un des régimes les plus corrompus de la planète? Remarquez, ce n'est pas nécessairement incompatible avec la démocratie et même les droits de l'homme. Mais quand toutes

ces choses se mêlent entre elles, on a parfois intérêt à savoir où l'on met les pieds. Voilà pour les «valeurs». On peut très bien vouloir défendre le régime ukrainien: quand on est un satellite des États-Unis on voit mal d'ailleurs comment on pourrait faire autrement («*It's an order! — Yes, Sir!*»). Mais il ne faut pas en même temps dire qu'on défend les «valeurs». Boire ou conduire, il faut choisir. L'Ukraine est aujourd'hui une colonie américaine, entièrement contrôlée par la CIA et l'OTAN qui y font la pluie et le beau temps. Si l'on associe cette réalité-là à ce qu'on appelle les «valeurs», à quelle autre réalité associera-t-on les non-valeurs?

Sauf, encore une fois, qu'une autre possibilité existe: redéfinir le sens des mots. On efface tout et on recommence. C'est ce qui se passe, on le sait, dans le roman d'Orwell, 1984: la guerre c'est la paix, la liberté l'esclavage, l'ignorance la force, etc. C'est aussi une possibilité. Mais elle ne concerne pas seulement l'Ukraine. De plus en plus, on est aujourd'hui amené à s'interroger sur ce qu'il y a derrière les mots qu'on utilise, sur ce qu'ils recouvrent. Il y a quelques années, la commission des droits de l'homme de l'ONU était présidée par le représentant de l'Arabie saoudite. Certains s'en étaient à l'époque éton-

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

**Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET).**

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

nés. Quel rapport entre l'Arabie saoudite et les droits de l'homme? Il y a deux manières, en fait, de résoudre le paradoxe. Soit l'on dit: effectivement il n'y a aucun rapport, c'est une pure escroquerie. Il y a tromperie sur la marchandise. C'est la première solution. L'autre consiste tout simplement à réévaluer les droits de l'homme, en les considérant sous l'angle des pratiques réelles, de ce qu'on fait concrètement.

Quand on parle des droits de l'homme, on imagine un certain nombre de choses sans doute très belles, sauf, comme on le sait, que ce qui compte dans la vie ce n'est pas ce qu'on imagine, c'est la réalité. Il en va de même avec les droits de l'homme. En l'espèce, pourrait-on être tenté de dire, ce qui compte ce ne sont pas les droits de l'homme tels qu'on les imagine, ce sont les droits de l'homme comme réalité. Je paraphrase ici le titre célèbre de Zinoviev: *Le communisme comme réalité*. Dans son livre, Zinoviev fait une description froide du communisme comme réalité: le régime soviétique à l'époque de Brejnev. Il entre très avant dans les détails. De la même manière, on pourrait aujourd'hui faire une description froide des droits de l'homme comme réalité, là aussi en entrant très avant dans les détails. Si l'on cesse d'imaginer des choses qui n'existent pas pour se tourner vers la réalité, à quoi pourraient aujourd'hui ressembler les droits de l'homme: les droits de l'homme comme réalité? Le fait qu'on ait choisi le représentant de l'Arabie

saoudite pour présider la commission des droits de l'homme de l'ONU apporte un début de réponse. Les droits de l'homme comme réalité, c'est en fait l'Arabie saoudite présidant la commission des droits de l'homme de l'ONU. Voilà, c'est clair. Il n'y a plus dès lors tromperie sur la marchandise. Quand on parle des droits de l'homme, on n'aura pas de mauvaise surprise. L'emballage correspond à la marchandise. Mais cela implique une redéfinition du mot. La guerre c'est la paix, la liberté l'esclavage, la liberté d'expression la censure, etc.

#### LE RÉEL ET LE MYTHE

Le cas de l'Arabie saoudite est bien entendu un cas extrême. Mais pas si extrême que ça. Voyez l'affaire Assange. L'affaire Assange elle aussi nous montre ce que sont les droits de l'homme comme réalité: en l'occurrence en Grande-Bretagne. Ou encore la répression des Gilets jaunes en France (pour rappel, entre 30 et 40 éborgnements par LBD en 2018 et 2019). Laissons ici de côté les droits de l'homme et limitons-nous à l'État de droit. Là encore on a le choix. Soit l'on dit que l'État de droit en France n'existe pas, que c'est une formule vide, soit l'on dit qu'il existe, mais sous la forme qu'on vient de dire: entre 30 et 40 éborgnements par LBD en 2018 et 2019. Après tout, chacun est libre de ses définitions. Par parenthèse un policier vient d'être condamné en France pour éborgnement, mais condamné pour rire: il a été condamné à cinq

jours d'arrêt de travail. Autant dire acquitté. La France reste bien sûr une démocratie et un État de droit. L'Ukraine aussi bien sûr. Il faut aussi reconnaître qu'en France la justice est indépendante.

Le même raisonnement est applicable aux sanctions récentes prises à l'encontre de la Russie, sanctions incluant le blocage des comptes bancaires de citoyens russes domiciliés en Occident et la confiscation de leurs avoirs. Soit l'on dit que cela discrédite définitivement les États se rendant coupables de tels actes, soit l'on dit que de tels actes nous montrent au contraire à quel point ces mêmes pays se montrent respectueux de l'État de droit, mais bien sûr de l'État de droit comme réalité (non comme construction imaginaire ou mythologique). Il faut toujours partir des pratiques réelles. L'État de droit aujourd'hui en Occident, si l'on se réfère aux pratiques réelles, c'est tout ce qu'on vient de dire, mais aussi le reste: censure, contrôle des idées et des opinions, élections verrouillées, fichage et traçage généralisés, arrestations abusives, instrumentalisation de la justice, robotisation, etc.

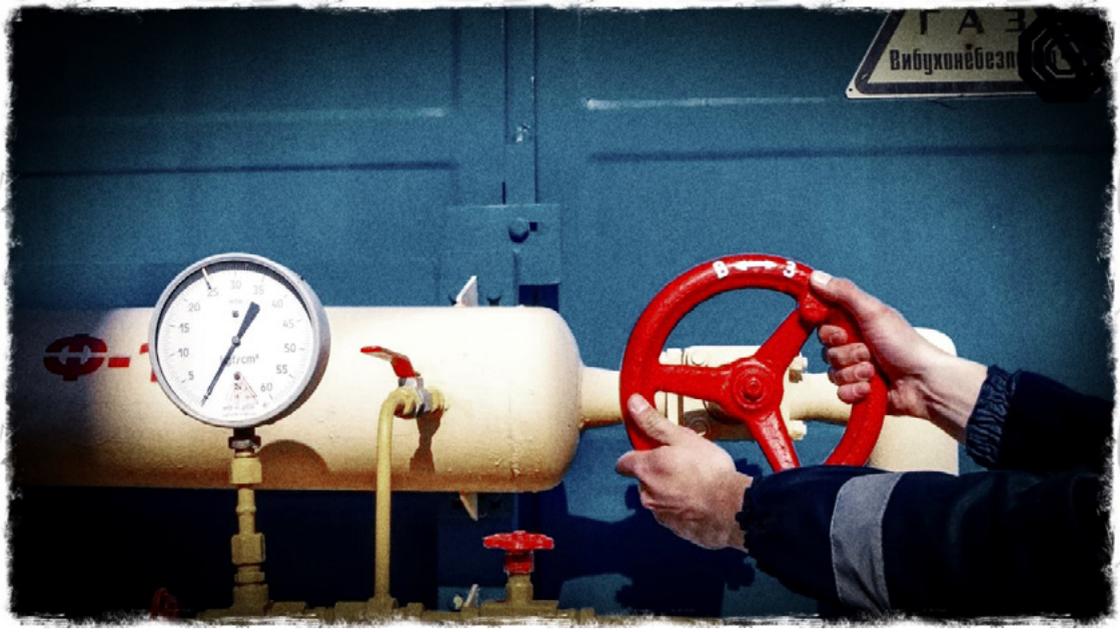
Pour en revenir à la démocratie ukrainienne, on voit donc que quand on en vient à dire qu'il faut soutenir l'Ukraine dans son conflit avec la Russie, car il en va de la «démocratie», des «droits de l'homme», etc., l'affirmation n'est pas innocente. Elle revient à réviser à la baisse nos standards courants sur ce qu'est ou non la

«démocratie», les «droits de l'homme», etc. Ce qui se lit entre les lignes, c'est qu'il ne faut pas se montrer trop difficile. Soyez modestes, vous qui nous écoutez sur votre poste de radio, contentez-vous de ce que vous avez. A la limite, même, contentez-vous des mots que vous entendez. Encore une fois, on ne parle pas ici seulement de l'Ukraine. On vous dit par exemple que vous êtes en démocratie, c'est très bien déjà de l'entendre. On ne le dit pas à tout le monde. A côté de ça évidemment il y a la chose. Mais la chose est secondaire. Apprenez à vous en passer. Les LBD et les violences policières? Eh bien oui, il y a des violences policières. Et après? Cela ne veut pas dire que nous ne sommes pas en démocratie. L'affaire Assange? N'en faites pas toute une histoire. Les élections verrouillées? Pareil. Donc oui, il en va de la démocratie. Voyez les Ukrainiens: est-ce qu'ils font tellement les difficiles? En Ukraine comme ailleurs, nous défendons la démocratie.

- Photo: L'Arabie saoudite décapite, pend et préside la commission des droits de l'homme de l'ONU. Pourquoi pas?

#### LECTURES SUGGÉRÉES

- George Orwell, 1984, Gallimard, coll. Folio.
- Alexandre Zinoviev, *Le Communisme comme réalité*, Julliard / L'Age d'Homme, 1981.
- Roland Gori, *La fabrique de nos servitudes*, Les Liens qui Libèrent, 2022.



DOCUMENT: Doomberg

## Recompter par deux fois: évaluons la crise du gaz naturel en Europe

**P**RENONS UNE CALCULETTE DANS UNE MAIN, UN VERRE DE RÉCONFORTANT DANS L'AUTRE, ET CALCULONS: L'EUROPE POURRA-T-ELLE, DANS COMBIEN DE TEMPS ET MOYENNANT QUELLES MESURES, SE PASSER DU GAZ RUSSE?

«C'est de toute évidence un budget. Il y a beaucoup de chiffres dedans.» (George W. Bush)

Les chiffres peuvent être déroutants, mais les chiffres sans contexte approprié peuvent être carrément affolants. Pour mesurer quoi que ce soit, l'unité de mesure est aussi importante que le nombre lui-même — les unités sont destinées à ancrer l'esprit dans un référentiel utile. En tant que mesure du temps, par exemple, le terme de «lustre» ne signifie pas grand-chose tant que l'on n'a pas converti mentalement les lustres en années (il y a 5 ans dans un lustre), et ce n'est qu'à ce moment-là que la célèbre phrase d'Abraham Lincoln «*four score and seven years*

*ago*» («Il y a seize lustres et sept années») prend tout son sens.

Pour le vendeur dénué de scrupules, le choix de l'unité de mesure peut être un outil de manipulation. Une petite station de radio peut se vanter d'une puissance de «50 000 milliwatts», un groupe environnemental peut mettre en garde contre la présence de «300 parties par milliard» d'un contaminant dans le sol, la première unité étant plus impressionnante que 50 watts et la seconde plus inquiétante que 0,3 partie par million. On en trouve un exemple classique dans les informations sur les marées noires. L'unité de mesure *universelle* du pétrole est le baril, mais un baril de pétrole contient 42 gallons, et 42 est un nombre bien plus grand que 1.

Devinez quelle unité est presque toujours utilisée [aux États-Unis, NDT] dans les communiqués sur les fuites pétrolières? Nous ne voulons certainement pas minimiser ces accidents, mais remarquez comment [History.com](https://www.history.com) décrit la célèbre catastrophe de l'Exxon Valdez (c'est nous qui soulignons):

«La marée noire de l'Exxon Valdez est une catastrophe d'origine humaine qui s'est produite lorsque l'Exxon Valdez, un pétrolier appartenant à l'Exxon Shipping Company, a déversé **11 millions de gallons** de pétrole brut dans la baie du Prince William, en Alaska, le 24 mars 1989.»(1)

La confusion est amplifiée *lorsqu'il n'y a pas* d'unité de mesure universelle, et aucune matière première ne souffre plus que le gaz naturel d'un événement déconcertant d'unités de mesure apparemment déconnectées. Aux États-Unis, le prix du gaz naturel est indiqué en dollars par million d'unités thermiques britanniques (BTU). En Europe, il est exprimé en euros par mégawattheure (MWh). La production peut être exprimée en milliards de pieds cubes par jour (mpc/j), en milliards de mètres cubes par jour (mmc/j) ou en millions de tonnes métriques par an. Étant donné la place prépondérante qu'occupe le gaz naturel dans le cycle actuel des actualités, une telle hétérogénéité des unités ne rend pas service au public.

Nous n'avons jamais eu peur d'être celui qui, dans le public, lève la main et pose la question rasoir — la récompense de l'éclaircissement l'emporte généralement sur le risque d'embarras — et nous sommes le premier à admettre qu'encadrer la crise du gaz naturel en Europe par un référentiel cohérent est un défi. C'est également essentiel si l'on veut saisir l'ampleur du problème et la viabilité des solutions proposées.

Dans cette analyse, nous allons aligner les flux de gaz naturel présentés sur une

mesure cohérente de milliards de pieds cubes par jour (mpc/j)(2). Nous nous excusons auprès de nos lecteurs qui ne sont pas américains, mais l'offre américaine jouera probablement un rôle clé dans le sevrage de l'Europe de l'offre russe, c'est pourquoi nous nous alignons sur l'unité que vous verrez probablement référencée régulièrement dans les mois à venir.

Ayez un bloc-notes sous la main, mais si nous avons bien fait notre travail, vous n'en aurez pas besoin.

Le fossé et ce qui pourrait le combler

Quelle quantité de gaz l'Europe achète-t-elle à la Russie? La plupart des estimations chiffrent la quantité *annuelle* à environ 155 milliards de mètres cubes. Un mètre cube contient 35,3 pieds cubes et l'année compte 365 jours. L'Europe doit donc combler **un déficit de 15 milliards de pieds cubes par jour** en fermant le robinet russe [(155 x 35,3)/365 = 15 milliards de pieds cubes par jour]

Grâce à la révolution du schiste, les États-Unis produisent désormais environ 96 mpc/j de gaz naturel. Sur cette quantité, près de **12 mpc/j sont exportés** via des terminaux GNL nouvellement construits. En d'autres termes, les importations européennes de gaz naturel russe représentent l'équivalent de **125 % de la totalité de la capacité actuelle d'exportation de GNL des États-Unis**. C'est un chiffre important.

Jusqu'il y a peu, les États-Unis disposaient de six grandes installations d'exportation de GNL fonctionnant à une capacité égale ou supérieure à leur capacité nominale. Le 1er mars 2022, l'installation de Venture Global LNG à Calcasieu Pass, en Louisiane, a expédié sa première livraison, créant ainsi une septième plaque tournante. Ce projet continuera à produire, tandis que Golden Pass, une coopération à 70:30 entre QatarEnergy et ExxonMobil, devrait entrer en service en 2024. Au total, ces projets devraient ajouter

**CARTE DES GAZODUCS ET OLÉODUCS  
RUSSIE-EUROPE | NATIONAL GEOGRAPHIC**


sont loin d'être le seul acteur de taille. Le Qatar et l'Australie produisent des quantités similaires et, ensemble, les «trois grands» détiennent plus de la moitié du marché mondial. Naturellement, la flambée des prix du GNL déclenche une réaction importante de l'offre mondiale. En plus des plans de croissance américains, Qatar fait des paris

environ **3,2 milliards de pieds cubes par jour de capacité d'exportation d'ici 2025**. Il existe plusieurs autres projets à différents stades de développement et, si les écarts de prix entre les États-Unis et le reste du monde restent élevés, on peut supposer qu'ils finiront par être construits. Enfin, et surtout, cette industrie reçoit un accueil plus chaleureux de la part de l'administration Biden :

«Ces dernières semaines, les patrons de la branche ont décrit **un changement de ton de la part des décideurs politiques**, tandis que la Maison-Blanche s'efforce de stimuler les exportations de GNL vers les alliés européens. Plusieurs promoteurs américains de GNL ont également signalé une recrudescence des discussions commerciales sur les contrats à long terme traditionnellement utilisés pour garantir le financement. Parmi les contreparties, on compte des acheteurs européens qui, ces dernières années, **avaient boudé le marché du gaz de schiste américain en raison de préoccupations climatiques**, ainsi que des acheteurs asiatiques confrontés à une concurrence accrue en matière d'approvisionnement.»

Si les États-Unis sont l'un des principaux producteurs mondiaux de GNL, ils

audacieux en prévoyant d'augmenter sa capacité d'exportation de GNL d'environ **11 mpc/j à 17 mpc/j** dans les années à venir.

Selon les données de S&P Global, les exportations totales de GNL se sont élevées à environ 377 millions de tonnes métriques en 2021. Pour convertir ce chiffre dans notre référentiel en mpc/j, il y a 48,7 milliards de pieds cubes dans un million de tonnes métriques et encore 365 jours dans une année, ce qui fait que le marché mondial des exportations de GNL est d'environ **50 mpc/j** toutes sources confondues [(377 x 48,7)/365 = 50 mpc/j].

À raison de 15 milliards de pieds cubes par jour, l'Europe dépend de la Russie pour l'équivalent de **30 % de l'ensemble du marché mondial des exportations de GNL**. Compte tenu de l'élasticité de la demande de gaz naturel par rapport au prix et du fait que des pays comme le Japon, la Corée du Sud, la Chine et l'Inde dépendent fortement des importations de GNL pour satisfaire leurs besoins énergétiques, la nature du défi auquel l'Europe est confrontée apparaît plus évidente.

## LES PROBLÈMES D'ACCÈS À L'APPROVISIONNEMENT ALTERNATIF

Outre la conclusion d'accords commerciaux pour un approvisionnement alternatif, la question se pose également de savoir si l'Europe a la capacité d'accepter davantage d'importations de GNL. La regazéification nécessite des terminaux d'importation spécialisés et des gazoducs pour distribuer le gaz, qui semblent être en nombre insuffisant. Voici deux citations tirées d'un [article](#) de Reuters publié avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie:

«Cela signifie que la plupart des terminaux GNL européens **fonctionnent à pleine capacité**, notamment dans le nord-ouest de l'Europe, où ils alimentent les grandes économies que sont la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne, ce qui soulève la question de savoir combien de GNL supplémentaires peuvent être traités.

«L'Espagne dispose de la plus grande capacité du continent, avec six terminaux, tandis que l'Allemagne n'en a aucun. Le taux d'utilisation des terminaux espagnols n'était que de 45 % en janvier, selon la société de données et d'analyse Kpler.

«**Le problème de l'Espagne est qu'elle n'a que peu de connexions par gazoduc avec le reste de l'Europe** avec un seul gazoduc qui pourrait acheminer le gaz de l'Espagne vers la France et donc la capacité est quelque peu limitée», a déclaré Laura Page, analyste senior en GNL chez Kpler.»

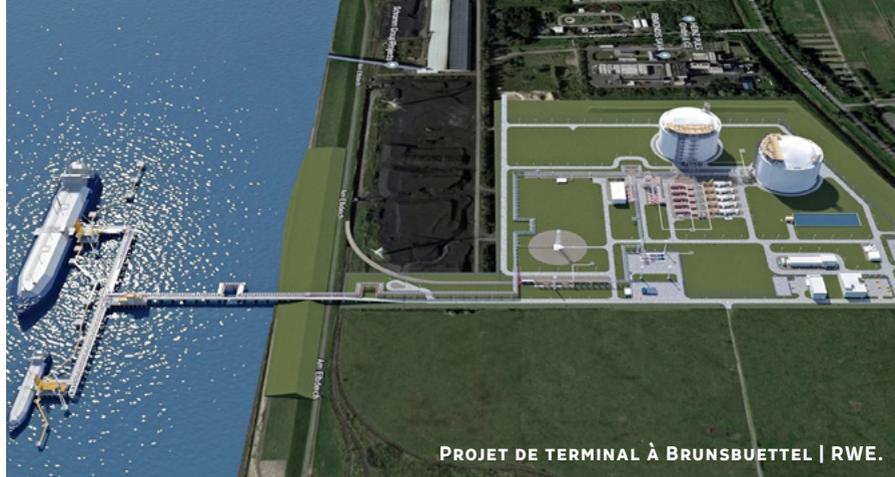
L'Allemagne a récemment annoncé son intention de construire plusieurs nouvelles installations d'importation de GNL, et trois projets [progressent](#) à un rythme accéléré. Un terminal à Brunsbüttel devrait traiter **0,8 milliard de pieds cubes par jour**, un [projet](#) sur le site de Dow à Stade traitera **1,3 milliard de pieds cubes par jour**, et un projet de **1 milliard de pieds cubes par jour** à Wilhelmshaven, précédemment mis en veilleuse, a été [ressuscité](#) et accéléré. Bien que ces projets soient censés combler 20 % de la

dépendance de l'Europe vis-à-vis de l'approvisionnement russe, **ils ne seront pas opérationnels avant 2025-2026**.

Irina Slav a récemment résumé la stratégie préliminaire de la Commission européenne dans une série d'articles en trois parties dans sa lettre sur [Substack](#). Le plan prévoit une augmentation des importations de GNL de 50 milliards de mètres cubes par an, soit environ **5 milliards de pieds cubiques par jour, ou à peu près un tiers de la quantité actuelle fournie par la Russie**. En se donnant suffisamment de temps, l'infrastructure nécessaire pour atteindre cet objectif peut être construite et la tâche est raisonnable, mais encore une fois, nous parlons ici d'années et non de mois.

Le plan prévoit également la construction d'un plus grand nombre de projets d'énergie renouvelable, la combustion d'une plus grande quantité de charbon et de fioul lourd (bien que la dépendance de l'UE à l'égard de la Russie pour ces matières remette en question la sagesse et la viabilité de cette approche), le développement d'une plus grande quantité de biogaz et la mise en œuvre d'une importante campagne d'économies d'énergie. Dans ce domaine, le plan semble très ambitieux et peu détaillé, à l'exception de la partie «consommer moins».

Nous terminons par un élément qui est malheureusement absent de la réflexion actuelle en Europe (du moins au niveau de l'UE): une relance de l'énergie nucléaire. Selon un [plan certes ambitieux de RePlanet](#) intitulé *Switch Off Putin: Ukraine Energy Solidarity Plan*, en arrêtant et en inversant simplement le processus de dénucléarisation en cours en Allemagne, en Suède et en Belgique, l'Europe pourrait compenser **1,4 milliard de pieds cubes par jour** de gaz russe (soit environ 10 % de l'écart). En outre, en mettant en œuvre un financement d'urgence pour améliorer sensiblement les performances du parc



nucléaire français existant, il est possible de compenser **2,5 milliards de pieds cubes par jour** supplémentaires (soit environ 17 % du déficit). Bien que la France et le Royaume-Uni aient récemment annoncé d'importants plans d'expansion de l'énergie nucléaire, l'Allemagne résiste toujours, et ses trois dernières centrales nucléaires devraient être fermées définitivement d'ici la fin de l'année. On peut se demander à quel point les Allemands devront souffrir avant que cette position politique absurde ne soit renversée. Nous pensons que nous n'aurons pas à attendre longtemps pour le savoir.

Hélas, jauger ces éléments dans un référentiel cohérent, c'est comme ajuster la mise au point d'un microscope. Une fois que vous y parvenez, la nature du sujet se dévoile sous vos yeux. Les flux mondiaux de gaz naturel sont une affaire compliquée, mais certains enseignements simples tirés de cet exercice méritent d'être pris en compte: la capacité d'exportation mondiale tourne à plein régime, aucune capacité supplémentaire significative ne sera mise en service avant deux

ou trois ans, et la capacité d'importation de l'Europe est tout aussi serrée.

Les plans européens peuvent éponger une partie de la pénurie, mais le continent doit faire face à cette réalité: les demandeurs vont devoir se serrer la ceinture. Ou bien relancer le nucléaire!

- ✧ Texte original traduit de l'anglais par Slobodan Despot. Doomberg publie l'une des newsletters les plus instructives et les plus divertissantes à la fois sur les questions concrètes de l'industrie et de l'énergétique. Nous invitons nos lecteurs anglophones à s'y abonner. Du même auteur: «D'où viennent les choses?», AP311 | 14/11/2021.

#### NOTES

1. Le *Figaro* fait encore mieux puisqu'il convertit la fuite en litres: «il y a 25 ans, l'Exxon-Valdez faisait naufrage et répandait 42 millions de litres de brut...» (NDT).

2. Pour les mordus du système métrique, la conversion est simple: 100 pieds cubiques = 2,83 m<sup>3</sup>, ou 1 m<sup>3</sup> = 35,3 pieds cubiques. (NDT)

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

# Rachat de Twitter: la religion woke tremble sur ses bases

**P**OURQUOI LA CASTE LIBÉRALE ASSIMILE-T-ELLE LE RACHAT DE TWITTER PAR ELON MUSK À DE LA HAUTE TRAHISON?

Le 21 décembre 2017, la mémoire de l'internet a conservé cet échange sur Twitter entre @elonmusk et @redletterdave:

Elon Musk: J'aime Twitter.

Dave Smith: Tu devrais l'acheter alors.

Elon Musk: Combien ça coûte?

Le 25 avril 2022, Musk a obtenu sa réponse. Il a racheté Twitter pour 44 milliards de dollars. Une tentative de coup d'État à la Maison-Blanche n'aurait pas semé une telle panique en Occident. Pourquoi? L'excellent rappeur dissident Zuby a livré le diagnostic en trois phrases:

«Des millions d'utilisateurs de Twitter sont désemparés aujourd'hui. Non parce qu'ils craignent d'être bannis ou censurés. Mais parce qu'ils craignent que les gens qui ne sont pas d'accord avec eux puissent ne plus être bannis ou censurés.»

Oui: c'est le fond de l'affaire. L'annonce que le réseau social de référence des journalistes et des politiques pourrait cesser de censurer ses utilisateurs et instaurer la liberté d'expression a soulevé une véritable hystérie. Et l'on a vu revenir les formules les plus baroques de la rhétorique totalitaire. «Il y a quelque chose de liberticide dans une liberté totale», proclamait le penseur de complaisance Raphaël Enthoven, résumant les craintes de l'élite par un aphorisme qui restera.



Le philosophe en civil n'a pas manqué de se consoler en rappelant que «l'Union européenne, souvent très pointilleuse sur la question de la liberté d'expression dès lors qu'il s'agit de territoires situés à l'extérieur de ses frontières, va mettre en place le *Digital Services Act*, une législation européenne sur les services numériques qui entrera en vigueur en 2023 visant à rendre les plateformes responsables des contenus qu'elles produiront.»

L'idée que le flux canalisé de la bien-pensance puisse de nouveau côtoyer le torrent impétueux des pensées divergentes est si douloureuse que le gouvernement américain s'est hâté, cette semaine, de créer le «ministère de la Vérité» cher à Orwell, sous l'appellation de «Disinformation Governance Board», un outil aux prérogatives assez étonnantes. Qui incitera notamment à la délation des individus idéologiquement déviants ou nourris de «fausse narration».

Cette soif de censure paraît futile et grotesque à première vue, mais de fait, l'enjeu est crucial, et même métaphysique, dans une société entièrement pilotée par la *narration* et non par la prise en compte de la réalité, conformément au plan d'*Hypernormalisation* prophétiquement exposé par le cinéaste Adam Curtis dans le documentaire du même nom.

Dans une remarquable série d'articles,

Caitlin Johnstone a décrit les avancées foudroyantes de la censure en Amérique, et en particulier au sein des réseaux sociaux. De manière convaincante, elle montre que Twitter, comme la plupart des géants de la Silicon Valley, est bien un média affilié à un État, à l'égal de RT et Sputnik du côté russe. Par exemple ainsi:

«Twitter est un média affilié à un État. Il travaille dans une intimité croissante avec le gouvernement des États-Unis depuis que l'empire américain a commencé à faire pression sur les plateformes de la Silicon Valley pour qu'elles réglementent le contenu en faveur des structures de l'establishment après l'élection de 2016. En 2020, Twitter a été l'une des nombreuses entreprises de la Silicon Valley à se coordonner directement avec les agences gouvernementales américaines pour déterminer quels contenus devaient être censurés afin de "sécuriser" l'élection présidentielle. En 2021, Twitter a annoncé qu'il orchestrait des purges massives de comptes étrangers sur les conseils de l'*Australian Strategic Policy Institute* (ASPI), qui reçoit des fonds de nombreuses institutions gouvernementales, dont le Département d'État américain.»

Mais le mariage de Twitter avec dame Censure va bien au-delà des besoins politiques. Il est ancré dans l'appareil *théologique* du système occidental.

L'illustration la plus éloquente du problème a été relevée par Vasko Kobl-mayer dans un survol d'ensemble de l'empire du mensonge américain. Rachel Levine figure dans les «femmes de l'année» 2022 en Amérique. Le problème est que Levine, secrétaire adjoint(e) à la Santé des États-Unis, n'est pas une femme.

«Rachel Levine, né Richard Levine, est un homme biologique qui a été marié à une femme et a conçu avec elle des enfants. Une fois que quelqu'un est né homme, il ne peut jamais devenir femme, car cette détermination a été faite au niveau le plus profond de la réalité biologique.»

En effet, Richard/Rachel aura beau multiplier les opérations plastiques, aucun miracle de la médecine ne changera la composition XY de ses chromosomes qui définissent l'humain de sexe masculin.

Le principe qui veut que *la perception, c'est la réalité* est un dogme idéologique qui doit être politiquement et juridiquement imposé. Il l'était jusqu'ici sur Twitter comme du reste dans tout l'espace médiatique. Quiconque affirmait ce que nous écrivons ici — que la femme de l'année est un homme, ou que Lia Thomas, la championne US du 500 m libre, est un champion — s'exposait au bannissement voire à des poursuites. Comment va-t-on faire lorsque chacun sera libre de renvoyer Rachel et Lia aux vestiaires messieurs?

La dissolution des sexes biologiques dans la subjectivité absolue du LGBT est une pierre d'angle de l'idéologie dominante dans tout l'Occident, enseignée même à la petite enfance. En même temps, c'est un légume de serre qui dépérit au premier contact avec l'air libre. Pour le maintenir en vie, il ne suffit pas de détourner complètement le sens des mots. Encore faut-il verrouiller ce détournement. La censure totale, hermétique, est une composante vitale de ce système. C'est pourquoi il est condamné à s'effondrer à brève échéance. En attendant, il s'efforce de colmater les moindres brèches avec une rage hystérique, dans ce domaine comme dans d'autres.

Des cyniques ont affirmé qu'Elon Musk, s'il avait tant besoin de pouvoir, aurait pu racheter l'ensemble du Congrès américain pour moins de 44 milliards. Mais le pouvoir auquel il s'est attaqué par son rachat est d'une tout autre nature. C'est le pouvoir de la fiction uniforme et calibrée qu'il risque de faire voler en éclat, autrement dit d'ébranler le cœur théologique du système, le sanctuaire même du temple. Mais le veut-il vraiment?

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

## «Les couleurs de nos souvenirs» de Michel Pastoureau

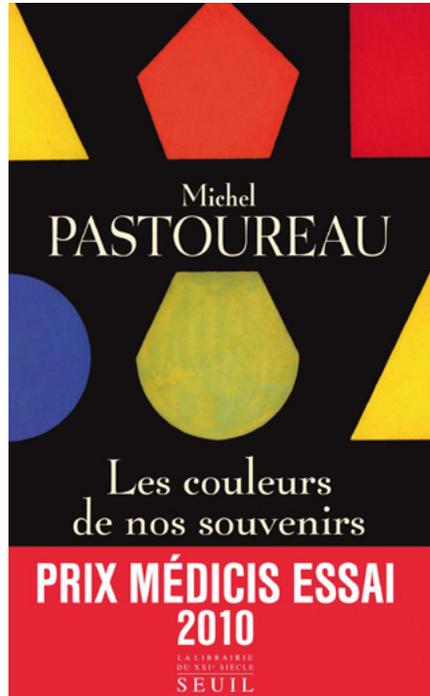
**D**ERRIÈRE L'AGRESSIVITÉ DE SA SIGNALÉTIQUE, LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION EST CHROMATIQUEMENT UNIFORME. EN SE REMÉMORANT LES VRAIES COULEURS DE SA VIE, MICHEL PASTOUREAU LANCE UNE RÉBELLION ESTHÉTIQUE CONTRE LE NIVELLEMENT MODERNE.

### CE QU'IL APPORTE

À contre-courant des disciplines qui régissent l'université, Michel Pastoureau définit un antisystème des couleurs, étonnamment personnel. Avec subtilité et nuance, en témoin de son époque, il mêle mémoire et imagination. L'une ne se substituant nullement à l'autre. En effet, la réalité se compose de ces deux éléments nécessaires pour construire le récit historique.

Par l'étude des couleurs à travers le temps et leur évolution, l'auteur nous permet de mieux comprendre et appréhender notre propre héritage culturel. Il note qu'il n'existe pas d'universalité de la perception des couleurs et que chaque culture à son propre code d'interprétation. En fervent défenseur de l'enseignement du latin et de la pluralité des sociétés et des peuples, Pastoureau critique sévèrement l'évolution de notre civilisation qui nous précipite vers une mondialisation dévastatrice. Suivant les thèses de Pierre Bourdieu, il voit dans l'imposition du choix des couleurs un fait de société qui retranscrit une domination de classe.

Par exemple, le blue-jean était à son origine destiné aux travailleurs, mineurs et esclaves noirs. Au fil du temps, le pantalon importé des USA est devenu, dès les années 60, l'uniforme de la classe moyenne occidentale. Dès lors, il est autant porté par



les femmes que par les hommes et revêt une connotation androgyne, témoignant du besoin de gommer les différences qui caractérise cette civilisation.

### CE QU'IL EN RESTE

En se remémorant les couleurs de son enfance, Michel Pastoureau fait revivre les objets ou les symboles d'une époque et leur donne une explication sociale. Par exemple, dans la France d'après-guerre, venir à l'école républicaine en pantalons rouges était perçu comme provocant et allait à l'encontre du respect des mœurs. Depuis, le voile islamique a remplacé le pantalon rouge...

Pour l'historien, l'impression d'uniformité des couleurs vestimentaires en Occident est frappante. Que ce soit à Londres, à Paris ou à Berlin, la gamme chromatique est la même. Terne et uniforme. Contrairement aux pays du Sud qui eux se permettent plus d'originalité dans leur tenue.

La symbolique de la couleur varie et change avec les siècles et la géogra-

phie et n'a plus la même signification et connotation.

Pastoureau aborde aussi les notions de couleur dans la peinture et la photographie. Il est intéressant de constater que le débat entre la véracité d'une image en noir et blanc et celle d'une image en couleur provient de la distinction entre le dessin et la peinture. Pendant longtemps, la photographie noir et blanc était une preuve de sérieux et garantissait une impression d'exactitude que la couleur annihilait.

### À QUI L'ADMINISTRER?

Ce livre écrit de manière fluide, comme la plupart des ouvrages de Michel Pastoureau, se lit avec un réel plaisir. L'intelligence du propos nous éclaire et chaque page est presque une révélation. *Les couleurs de nos souvenirs*, prix Médicis Essai 2010 et prix Essai France Télévisions 2011, nous touche particulièrement, car les souvenirs de l'auteur agissent sur les nôtres et acquièrent une dimension universelle.

- Michel Pastoureau, *Les couleurs de nos souvenirs*, Seuil, 2015.



**Antipresse.net-canal historique**

Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!

→ [t.me/antipresse](https://t.me/antipresse)

## TURBULENCES

### **BUSINESS - Vague létale du côté de la Russie**

Un ex vice-président de Gazprombank, Avaev, se serait tué le 18 avril après avoir tué sa femme et sa fille. Un autre vice-président de Gazprombank, Volobouyev, s'est enfui en Ukraine et aurait rejoint la Défense territoriale afin de «laver son passé russe». Sergueï Protosen, un manager de Novatek (la deuxième compagnie gazière russe) se serait pendu en Espagne le 20 avril après avoir tué sa femme et sa fille.

Au début de l'opération en Ukraine, le vice-directeur financier de Gazprom s'était suicidé dans la région Pétersbourg. On l'aurait aperçu assez mal en point juste avant. Ah, et puis, le mois d'avant, le directeur de la logistique de Gazprom Invest a été retrouvé mort dans son cottage dans la même région. Il n'aurait pas supporté la douleur d'une jambe cassée.

Décidément, le printemps 2022 n'est pas favorable aux financiers. On vient de retrouver le corps de Valentin Broeksmiit, un lanceur d'alerte de la *Deutsche Bank* qui avait divulgué des documents sur les liens de ladite banque avec des intérêts russes. La cause du décès n'est pas encore connue.

### **DÉSINFORMATION - De quelle arme nucléaire parle-t-on?**

On croit chaque jour avoir atteint le fond de la manipulation, et puis non. Voici comment certains médias occidentaux de grand public résumant (en copiant-collant tous un seul et même communiqué) les mises en garde faites par Vladimir Poutine le 27 avril:

**«L'arme nucléaire sera utilisée "si nécessaire": la nouvelle menace de Vladimir Poutine!»**

Concrètement, et malgré les guillemets, Poutine n'a rien dit de tel!

Sous ce titre choc, une cascade de contre-vérités grossières ou subtiles: 1) «**La planète craint** que le Chef de l'État Russe lâche une bombe nucléaire sur l'Europe». Quelle «planète»? Celle constituée du 12% de l'humanité vivant dans les pays du bloc occidental? Le conseil des ministres de la Défense de l'OTAN? OU la rédaction de l'AFP? 2) **L'allocution du 27 avril ne contient aucune menace nucléaire**. La seule allusion à l'arme nucléaire concerne justement une menace *dirigée contre la Russie*, celle proférée par Zelenski lors de la conférence de Munich en février prétendant équiper l'Ukraine de l'arme atomique, et qui a été l'une des «lignes rouges» justifiant le déclenchement de l'opération spéciale russe. 3) **«celui qui inquiète par son état de santé**». Est-ce pour occulter le déclin terminal de Joe Biden, ou pour alimenter l'accusation de folie que certains médias occidentaux font circuler des rumeurs de Parkinson dénuées de fondement? 4) Poutine ne précise à aucun moment nature des moyens de représailles. Il ne parle même pas d'armes, mais d'**«instruments que personne ne possède aujourd'hui»**. Or, comme on le sait, chaque mot chez lui est soigneusement pesé. Ces *instruments* peuvent inclure l'arme atomique, mais également les contre-sanctions économiques (non encore activées) comme la coupure des livraisons de gaz. A elle seule, cette mesure agirait à la *vitesse de l'éclair* dont parle Poutine. Mais cette allusion peut aussi concerner les missiles hypersoniques, contre lesquels l'Occident est sans défense actuellement. Cette analyse de Philippe Grasset sur [dedefensa.org](http://dedefensa.org) montre que l'irruption des armes hypersoniques intercale un échelon de puissance nouveau entre la guerre conventionnelle et la guerre nucléaire. Ainsi le

missile *Kinzhal*, testé pour la première fois en conditions de combat en Ukraine, déployant énergie cinétique colossale fait de sa vitesse:

«Sa frappe peut occasionner des dégâts précis sur des cibles précises équivalents à ceux causés par une arme nucléaire, sans les inconvénients collatéraux catastrophiques de cette arme.»

Toutes ces nouvelles donnes poussent l'Occident à repenser les fondamentaux de la guerre au fil du conflit en cours. Mais cela imposerait aux responsables de s'extirper d'un sommeil ensorcelé digne de la *Belle au Bois dormant*.

\* Source: allocution de Vladimir Poutine (traduction anglaise).

### **MARQUE-PAGES · La semaine du 24 au 30 avril 2022**

#### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Lumineux!** Pour lutter contre le réchauffement climatique, le GIEC a eu une idée pour le moins *brillante*: mettre un abat-jour au Soleil!

«Il s'agit notamment d'aspirer le dioxyde de carbone de l'atmosphère ou — écoutez bien — d'obscurcir le soleil par des nuages de poussière artificielle. La technologie permettant d'aspirer le dioxyde de carbone de l'atmosphère a déjà été développée et s'appelle "Captage et stockage du carbone"».

Ce magnifique projet est financé — on s'en serait douté — par l'incontournable Bill Gates. Il n'est pas certain que les 85 % de l'humanité qui ne partagent pas l'hystérie climatique soient enchantés de l'idée.

**Far West.** La distribution indiscriminée d'armes à la population en Ukraine n'a sans doute rien changé sur le plan militaire, mais elle a indéniablement corsé la vie civile. Deux hommes, père et fils, surpris par des femmes en train de piller des maisons, les ont fait taire en leur balançant une grenade. L'une des deux

malheureuses est dans un état critique. Interrogé par la police sur l'origine de la grenade, l'un des malfrats a avoué l'avoir reçue à un checkpoint.

**Bizutage.** A mesure que les prisonniers de guerre se multiplient, ils livrent des témoignages parfois effarants sur les pratiques de certaines unités ukrainiennes. Ce soldat raconte ainsi que le «rite initiatique» des soldats dans son unité consistait à abattre un civil ou un prisonnier — et l'exécution était filmée. Garantie assez efficace contre la désertion ou la reddition...

**Le coup du rateau.** C'est atroce! Plus l'Occident serre les sanctions contre la Russie, et plus la Russie s'enrichit. A proprement parler, l'Occident est même en train de financer l'opération russe en Ukraine:

«Selon *The Guardian*, citant un nouveau rapport sur les mouvements maritimes du Centre de recherche sur l'énergie et l'air pur (CREA), la Russie a encaissé pour 62 milliards d'euros d'exportations de pétrole, de gaz et de charbon depuis le début de l'invasion de l'Ukraine. Les exportations russes vers l'Europe assoiffée d'énergie ont totalisé 44 milliards € au cours des deux derniers mois, contre 140 milliards € pour tout l'exercice 2021. Cette flambée de revenus intervient alors que "la Russie a continué à bénéficier de sa mainmise sur l'approvisionnement énergétique de l'Europe, même si les gouvernements ont cherché frénétiquement à empêcher Vladimir Poutine d'utiliser le pétrole et le gaz comme une arme économique", a déclaré l'ACI.»

**Boutcha (suite).** La presse britannique admet qu'une partie significative des victimes exposées à Boutcha et attribuées à l'armée russe ont été tuées par des tirs d'artillerie. Or, à l'époque où les Russes occupaient ce quartier, il est difficile d'imaginer qu'ils auraient pu se bombarder eux-mêmes, à moins d'être encore plus tordus que des Anglais. Cela

n'empêche pas les médias de continuer contre toute vraisemblance à leur imputer ces morts. Le contraire eût été étonnant. (Voir notre analyse dans AP332.)

**Eco-poudre aux yeux.** Blue Triton, jadis *Nestlé Waters North America*, est un géant de l'eau en bouteilles. Toute sa communication est basée sur l'harmonie bleue-verte, le respect de l'environnement et le développement durable. Or une organisation écologiste Earth Island Institute, a estimé que ce marketing ne correspondait pas vraiment à la réalité, qu'il trompait les consommateurs sur les pratiques réelles — très peu «vertes» — de la compagnie, et même qu'il contrevenait à une loi locale de Washington, D.C., le *Consumer Protection Procedures Act*, censée réprimer les «pratiques commerciales trompeuses». La réplique des avocats de Blue Triton visant

à obtenir le classement de la plainte vaut son pesant de cynisme. Selon eux, les prétentions «vertes» de la compagnie ne constituent que «de la poudre aux yeux» publicitaire et ne devraient en aucun cas être prises au sérieux.

«La représentation de BlueTriton en tant que "défenseur des ressources durables" et en tant qu'"entreprise qui, au fond, se soucie de l'eau" est vague et hyperbolique», poursuivent les avocats. «Parce que ces déclarations sont "formulées en termes d'aspiration", elles ne peuvent servir de base à la requête des plaignants au titre du CPPA.»

Bref: tout ce baratin écologique n'était qu'une vague *aspiration* au développement durable et non une pratique réelle. Vous n'alliez tout de même pas prendre nos belles intentions au pied de la lettre? Voyons! Devenez adultes!

## Pain de méninges

### DÉSARROI & DISSOCIATION

L'homme contemporain soutient sa croyance au prix d'un remarquable défaut d'introspection. Il ne voit pas que, malgré son raisonnement et son efficacité, il est toujours possédé par des «puissances» qui échappent à son contrôle.

Ses dieux et ses démons n'ont pas du tout disparu. Ils ont simplement changé de nom. Ils le tiennent en haleine par de l'inquiétude, des appréhensions vagues, des complications psychologiques, un besoin insatiable de pilules, d'alcool, de tabac, de nourriture, et surtout par un déploiement impressionnant de névroses.

L'homme moderne ne comprend pas à quel point son «rationalisme» l'a mis à la merci de ce monde psychique souterrain. Il s'est libéré de la «superstition» (du moins il le croit), mais ce faisant, il a perdu ses valeurs spirituelles à un degré alarmant. Ses traditions morales et spirituelles se sont désintégréées, et il paie cet effondrement d'un désarroi et d'une dissociation qui sévissent dans le monde entier.

— C. G. Jung, *L'homme et ses symboles*.

# JOUEURS DE CARTES

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPREND

